

Avec Willy Kruger, sa compagne Anne et Maurice Rouard

A l'heure dite ou à peu près, une fois corrigés les errements du GPS ! Nous nous sommes retrouvés, 8 ans plus tard, à « notre parking » au départ de la piste qui descend au fond du vallon du bordant le flanc de montagne, dénommé « Grand Adrech », à proximité du gîte St Hubert.

Après avoir trié le matériel nécessaire pour notre visite, plus technique que spéléo, nous voilà engagés dans le vallon, et 20 min plus tard nous étions sur place, dégagions la palette qui protégeait l'entrée et équipions la cavité, sur le tube amené par Willy.

*On voit la petite entrée de l'aven à gauche, et en arrière-plan, la piste qui marque le fond du vallon*



Le gros tas de gravats et de pierres à proximité de l'entrée témoigne de nos efforts de désobstruction en 2011 ; l'argile de nos dernières séances a disparue, lessivée par les pluies.

Nos objectifs sont de « sentir » s'il y a un quelconque courant d'air, l'évolution de la cavité et mesurer profondeur et températures ; Willy descend et je lui passe le bout du décamètre ;

*le puits, se décale vers -9, puis encore un peu vers -15, la fin est sub-v verticale ; il s'étire sur un axe 210°, visible en surface  
En bas on est à -19, à 0.5 m près.*



L'aven se développe donc dans une orientation sud-ouest, vers l'axe du vallon et en aval



« Le gouffre aspire » me crie Willy, qui continue la descente, et va s'abriter dans la niche que nous avons dégagée sur le côté, axe 105°, notre fond est dessous, 2m plus bas, soit -21m : il aperçoit un petit crapaud, vivant : « tu feras attention » me recommande-t-il...



Manifestement la cavité a « travaillé » : les parois sont très humides, l'eau des crues du vallon (ou un visiteur) a dégringolé les bois que nous avons calés sous la palette à l'entrée ; des cailloux aussi ont suivi, rendant impénétrable le réduit final où nous arrivions à, nous faufiler pour dégager ; l'argile n'est plus visible : là à l'été 2011, le gouffre soufflait : la comparaison ci-dessous, entre 2011 et 2019 qui laisse entendre qu'il y a peut-être un bon mètre à dégager pour retrouver le point bas atteint en 2011 et continuer la désob.

photo de MR 17 février 2019 ; là impossible de rentrer dans le réduit final...



photo de Willy 20 juin 2011, nous arrivions à descendre et nous nous retrouvions accroupis à gratter le fond



Mais le courant d'air aspirant, est faible ; Willy s'étonne que nous sentions ce courant d'air alors que nous ne voyons aucun orifice « par où il passe ? », s'interroge-t-il ? L'air soufflant aussi était étonnant, sortant de tout le pourtour du réduit final, sans orifice visible ; pour continuer la désob, il faudrait faire de la place, mais là on est dans du compact...

*En remontant on repère le nettoyage effectué par les eaux de crue et plus haut de petits orifices par où l'eau a pu arriver*



A noter : une minuscule chauve-souris, de quelques cm est accrochée sur le côté, toute noire enveloppée dans ses ailes : en principe les chauves-souris hibernent dans des cavités fraîches et bien ventilées...

La mesure des températures est tout à fait contradictoire avec l'aspiration : en effet, à 11,1 - 11,5°C au fond, pour 14,2- 14,5°C sous abri à l'extérieur en fin de matinée ; mystère et boule de gomme !

Nous avons rempli nos objectifs, déséquiper et remontons changés pour pique-niquer aux voitures, profitant du ciel bleu et de la douceur de cette journée de février ; une petite laine était cependant bien utile...

Contents de cette matinée nous bavardons de la suite de la journée : Willy propose d'aller montrer à Anne d'autres types d'entrée de cavités pour l'inspirer avant d'en faire une spéléologue !

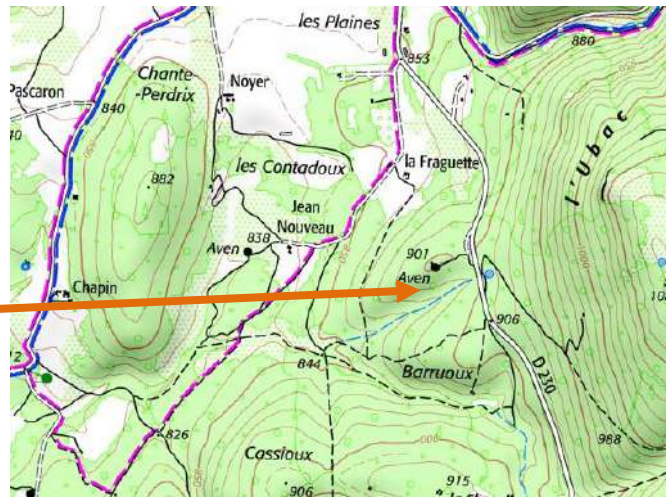
Reprenant les autos, nous nous arrêtons un peu plus loin à la Devandoure, puis nous filons vers Jean-Nouveau ; le propriétaire du terrain a bloqué la piste et on doit contourner jusqu'au carrefour « aven des Papiers », puis remonter la piste ; un peu désorientés nous partons à pied et parvenons avec le célèbre sens de l'orientation de Willy jusqu'au champ où nous avons tant de fois campé ; il a été planté de lavandes ! Willy explique qu'ils ont créé des gîtes : les lavandes sont donc là pour réjouir l'œil des touristes ; interdit de camper, de faire du bruit ; mais l'accès la cavité est toujours libre.

En préparation de la sortie, je me suis plongé dans le « tome 2 – Les arcanes de Vaucluse » et je me suis appuyé sur une carte sur Géoportail, celle de l'inventaire étant assez difficile à déchiffrer ; or à l'est de Jean Nouveau, cette carte pointe un aven sur un petit sommet coté 901, à peu de distance de la D230, à mi-distance entre St Jean et Sarraud

Or la compilation de l'inventaire m'a démontré que cette cavité n'y est pas décrite ; « ah ah ah ! »



*A l'est de Jean  
Nouveau cote  
901 : une piste  
y mène*



Courte discussion ; Willy est certain d'y être passé avec Arnaud, il se fait fort de le retrouver et propose de partir en randonnée vers cet aven ; et nous voilà tous les 3 à démarrer, lui devant, Anne et moi à le suivre (bon rythme), mais foin de sentier, de piste ou de route, nous irons à travers bois, au mieux : une clôture électrique nous oblige à monter jusqu'à la route : là une borne nous indique l'altitude : 917m. Nous sommes plus haut que le point coté, nous descendons la route, trouvons la piste et l'aven.

C'est curieux d'avoir une cavité presque au sommet cette butte....

*Composition : les  
amoureux et l'aven*



Réflexe spéléo : une pierre jetée révèle un petit à-pic et une pente où la pierre roule....



*les spéléos après avoir bien regardé, masquent l'entrée*



Après avoir remplacé les bois de protection, nous terminons notre randonnée, par la même méthode, à travers bois et à coup sûr Willy nous ramène aux voitures... Il ajoute, et on ne peut être que d'accord, que c'est la meilleure méthode pour faire des découvertes !

Fin d'une belle journée qui en appelle d'autres, pourquoi pas descendre cet aven inconnu ? Aller y faire un tour...un de ces jours...

